

NOM Prénom : CORBIN Pierre & GASIGLIA Nathalie

Nature de la mission : participation au *Deuxième colloque Dia du français actuel. Approches sémantiques et morphosyntaxiques de la variation en français actuel. Traitement idéal des données dans les ouvrages de référence (dictionnaires / grammaires)*

Lieu et date : Neuchâtel (Suisse), 4-5 novembre 2015 (et 6 novembre en notre absence)

Frais de mission attribués par le laboratoire : 590,31 euros

Description de la mission (par ex. résumé de l'intervention proposée/activités de recherche réalisées au cours de la mission...) :

Résumé de :

Un demi-siècle de conceptions du traitement de la variation dans la lexicographie française

Lors de notre communication, nous sommes revenus sur un demi-siècle de conceptions du traitement de la variation dans la lexicographie d'expression française telles qu'elles se sont exprimées jusqu'à nos jours dans les paratextes des dictionnaires et dans des publications métalexicographiques, avec ou sans écho à des considérations émanant des champs de la linguistique et de la didactique, pour ensuite envisager d'autres perspectives, peut-être destinées à rester spéculatives, l'avenir de la production lexicographique professionnelle étant, sinon compromis, du moins incertain et indistinct.

Quelques repères chronologiques peuvent être considérés comme constituant des jalons pertinents pour notre propos.

Pour les paratextes de dictionnaires, un point de départ peut être à trouver dans la première édition du *Petit Robert*, avec sa « Présentation » (Rey (1967)) qui cadre les principes du marquage des emplois selon cinq variables (temps, espace, société, fréquence et style) dont les valeurs sont explicitées dans la table des abréviations : ce dispositif à la fois donne les clés de la pratique déjà à l'œuvre dans la première édition du *Grand Robert* (1953-1964) et constitue une matrice déclinée ensuite, avec des variations et adaptations (qui peuvent être décrites et analysées), dans l'ensemble de la production dictionnaire de l'éditeur.

Sinon dans le principe, la grille de classement des usages présentée dans la « Préface » du *Trésor de la langue française* (Imbs (1971)) se distinguait de celle des dictionnaires Robert au moins par son architecture et sa terminologie, les « niveaux de langue » y étant intégrés dans un « adjuvant stylistique » au sein d'« adjuvants démarcatifs de sens » dont les « domaines » constituaient l'autre composante.

La représentation de la variable dite « sociale » s'est modifiée dans la décennie suivante par le primat désormais donné aux variations situationnelles (typées comme familières) sur celles qui seraient imputables à l'origine sociale (typées comme populaires), d'abord dans la « Préface de la deuxième édition » du *Grand Robert* (Rey (1985)), puis dans d'autres répertoires (par exemple la « Présentation » du *Dictionnaire général Larousse* de 1993). On peut rapprocher de ce déplacement les indices fournis à partir des années 1980 par les titres de dictionnaires dédiés à des mots et expressions trouvant mal leur place dans les répertoires généraux pour cerner ceux-ci sans les nommer de manière trop idéologisée : « non conventionnel » (Cellard & Rey (1980)), « parlé » (Bernet & Rézeau (1988)), « quotidien » (Bernet & Rézeau (2008, 2010)), à quoi « ordinaire » faisait écho dans le champ des recherches linguistiques (Gadet (1989)).

C'est à la même époque que remontent, concernant la variable dite « spatiale », les discours para-

textuels expliquant les raisons de l'élargissement de la prise en compte dans les dictionnaires généraux français de faits lexicaux propres à des aires régionales ou francophones (Rey (1985), présentation du *Petit Larousse illustré* et du *Dictionnaire de notre temps* Hachette millésimés 1989 (Guerard (1988) pour ce dernier)), en écho à la dynamique propre de la francophonie et de ses institutions (création de l'Agence de coopération culturelle et technique en 1970) mais aussi en relation avec les pays ciblés par les éditeurs pour la diffusion de leurs ouvrages. Corrélativement, l'introduction du *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* (Boulanger & al. (1992)) exposait la logique de changement d'axage présidant à la notation des variations spatiales dans ce répertoire, dans lequel les francismes étaient le pendant des québécismes ou canadianismes des dictionnaires hexagonaux, ce que prolongerait deux décennies plus tard le dictionnaire *Usito* (2013).

Parmi les écrits métalexigraphiques, une première vague, ancrée vers 1970, fut le fait de lexicographes théorisant la pratique en dehors des paratextes de dictionnaires particuliers (Imbs (1969), J. & C. Dubois (1971), Rey-Debove (1971)). La variation des usages était pensée, comme dans la didactique de la même époque, en termes de « niveaux » ou « registres de langue » et de « valeurs d'emploi », avec des approches différenciées : coloration sociale pour J. & C. Dubois (chap. XI), description de la « déstructuration des nomenclatures » induite par la prise en charge des variations (régionales, sociales, thématiques, diachroniques) dans les dictionnaires par Rey-Debove (chap. 4), sur laquelle Boulanger (1986) rebondit à sa manière en désignant comme autant d'« interdictions » les manques observables dans les dictionnaires français au titre de telle ou telle variable.

Une typologie des variables élargie à huit, puis onze paramètres fut le fait de Hausmann (1977, 1989), avec, dans cette dernière publication, une référence explicite au « diasystème » de Weinreich (1954), également pris en considération (sans cependant être mentionné), dans le champ linguistique, par Gadet (2003). De possibles axes de discussion des modèles hausmanniens ne furent qu'évoqués par Corbin & Gasiglia (2011).

Les grilles de variables utilisées dans les dictionnaires (spécialement ceux du Robert, parce que les plus explicites sur leur pratique) furent critiqués dans leurs principes comme dans leur mise en œuvre par D. & P. Corbin (1980, en corrélation avec des analyses parallèles de Corbin (1980) concernant des écrits didactiques de la même époque), puis par Corbin (1989), qui, en référence à Bourdieu (1977, 1982), problématisa la possibilité de rendre compte adéquatement de variations sociolinguistiques au moyen de systèmes de marques.

Sont encore à prendre en compte les prises de position plus récentes en faveur d'un remodellement, spécialement en France, de la perception de l'espace francophone passant par la désidentification d'un français "de référence" aux variétés hexagonales de français (par exemple Poirier (2003 et 2005) ou Rey (2006) dans la Postface du *Nouveau Petit Robert 2007*).

En matière lexicographique comme ailleurs, l'art est plus difficile que la critique, même si celle-ci demande de la rigueur. Peut-on modifier les manières de faire actuelles, qui suivent une sorte de cahier des charges tacite plus ou moins adopté par l'ensemble de la production dictionnaire ? Avec mesure et prudence, nous avons, à la suite de notre état de l'art, exploré des voies par lesquelles il pourrait être envisageable d'introduire davantage de pluralité dans le point de vue sur les faits de variation (en particulier ceux qui ressortissent aux variables diastratique et diaphasique) dans l'environnement d'un potentiel dictionnaire électronique natif à visée descriptive.

Thématique du colloque (cf. appel à communication) :

Ces derniers temps, on assiste à un regain d'intérêt pour les études variationnelles en synchronie, notamment en phonétique et en phonologie avec, entre autres, le projet Phonologie du français contemporain (Durand, Laks & Lyche (2009)). En revanche, la sémantique a en partie délaissé ce terreau fertile, du moins pour ce qui concerne la variation en français des années 2000. Or plusieurs approches théoriques, qui se situent à l'interface sémantique – morphologie – syntaxe, pourraient être mieux mises à profit pour aider à éclairer, sous un angle parfois inédit, divers aspects du diasystème français, comme les approches cognitives, le modèle Sens-Texte, la métalangue sémantique naturelle, les approches énonciatives, les approches modulaires et les modèles stratificationnels de la macro-

syntaxe... Bien qu'on ne puisse se limiter ici à l'examen de la seule langue parlée en contexte informel, celle-ci est spécialement intéressante à étudier, parce que la norme sociale y a une faible prise et qu'elle présente, de ce fait, des zones marquées de variation dans l'espace francophone. À titre illustratif, une telle variation est frappante dans la classe des quantifieurs, des intensifieurs, des morphèmes négatifs ou encore des marqueurs discursifs (entre autres Zribi-Hertz (à paraître), Dostie (2013)). De même, certaines constructions syntaxiques sont, elles aussi, réputées pour donner lieu à la variation, telles les interrogatives, les exclamatives et les subordonnées (Arrighi (2007), Elsig (2009), Coveney (2011), Lefevre (à paraître), Pusch (à paraître)). Dans la foulée des deux premières rencontres DIA du français actuel, on souhaite accueillir, pour l'édition de 2015, des exposés axés prioritairement sur des cas ciblés de variation lexicale, morphologique et/ou syntaxique. Les analyses théoriques devraient idéalement être suivies d'une réflexion relative au traitement qui paraîtrait le plus apte à refléter, dans les dictionnaires et les grammaires, les spécificités linguistiques (sémantiques, morphologiques et syntaxiques) et non linguistiques des cas de figure examinés. Par exemple, quelles seraient les informations sémantiques, morphologiques et syntaxiques à inclure dans les ouvrages en question afin d'y refléter, au mieux, les spécificités des phénomènes traités ? Sous quel format ces informations devraient-elles se présenter ? Suffirait-il d'accoler aux phénomènes examinés une marque d'usage pour ensuite les intégrer aux types d'ouvrages de référence déjà existants sans autre forme d'aménagement ? N'y aurait-il pas risque, en pareil cas, d'obtenir l'effet inverse à celui désiré, c'est-à-dire la possibilité d'induire une lecture qui stigmatise un usage banal qu'on cherchait simplement à décrire ? Ne devrait-on pas, plutôt, envisager la constitution d'ouvrages de référence ciblant préférentiellement tel ou tel « sous-système langagier » ? Mais dans ce cas, ne risquerait-on pas d'entraîner une prolifération d'œuvres aux contenus se recoupant en partie ? ...

Bénéfice de la mission (pour le chercheur / l'enseignant-chercheur, pour le laboratoire) :

L'appel à communication du *Deuxième colloque Dia du français actuel* invitait à faire le lien entre analyses linguistiques et modalités de description de la variation dans les ouvrages de référence. Il nous a donc semblé pertinent de proposer un état de ce qui s'observe dans les paratextes dictionnaires, ces textes de présentation des projets éditoriaux qui informent les utilisateurs sur ce que les lexicographes ont souhaité leur fournir et quelles modalités de traitement ils ont mis en œuvre pour cela. Notre exposé a fait l'objet d'une écoute attentive et des dialogues se sont engagés à sa suite avec des communicants que nous ne connaissions que peu ou pas et se sont renoués avec des variationnistes ou linguistes intéressés à un titre ou à un autre par des faits de variation qu'ils observent et que les dictionnaires que nous avons évoqués prennent en compte ou pas. Notre participation au colloque *Deuxième colloque Dia du français actuel* a donc contribué au rayonnement du laboratoire en valorisant la part des travaux métalexographiques qui y sont conduits de manière stable depuis les origines.